

Un habitat partagé pour mieux vieillir ensemble

Inauguré au printemps 2024, le béguinage de Smarves, près de Poitiers (Vienne), accueille 17 habitants âgés de 65 à 90 ans. En pleine expansion, ce modèle d'habitat inclusif, accessible aux budgets modestes, permet aux seniors autonomes de rester chez eux le plus longtemps possible, tout en maintenant des liens sociaux. *Jeanne Ferney*

« **O**

n lâche pas! En haut, en bas. Encore! On continue!» Avec Stéphanie, les lundis matin sont sportifs, y compris lorsque ses élèves ont de l'arthrose et un déambulateur. Assises en cercle, les participantes écoutent les consignes de la prof, chargée de prévention en santé au sein

de l'association Siel bleu. Les visages grimacent, les muscles chauffent. Marie se cramponne à sa chaise pour soulever les jambes. Sa voisine Marie-Claude râle pour la forme: «*Normalement, le lundi, même les poules ne pondent pas!*» Rires de l'assemblée.

Ainsi va la vie à L'Orée du bourg, un béguinage situé à Smarves, dans la Vienne. Inspiré des lieux qui abritaient les béguines, ces femmes pieuses laïques qui vivaient en communauté au Moyen Âge, ce type d'habitat inclusif pour seniors connaît un succès grandissant. Géré par l'association «*Vivre en béguinage*», pionnier du secteur, L'Orée du bourg a été inauguré fin mai 2024. Ici vivent 17 résidents de 65 à 90 ans, « *cinq chiens, deux chats, et une tortue*», précise Anaïs Cabaret, coordinatrice de la vie sociale et partagée.

De l'extérieur, L'Orée du bourg ressemble à un banal hameau. Une dizaine de maisons plantées à quelques mètres les unes des autres, de grands rectangles de verdure, des aboiements de chiens. L'une des particularités se situe dans la maison de plain-pied érigée au centre de ce village miniature. Elle accueille la salle de convivialité, un lieu ouvert sept jours sur sept et 24 heures sur 24 – c'est ici qu'avait lieu le cours de gym ce matin, ici aussi qu'aura lieu la raclette du lendemain, «*la première de la saison*», clame joyeusement Anaïs. «*Si vous étiez venue cet été, vous auriez vu tous les légumes du potager*», raconte la jeune femme de 28 ans, ancienne animatrice en gérontologie. *Il y a aussi*

le terrain de pétanque, les habitants y ont beaucoup joué quand il faisait beau. Certains étaient en situation d'isolement avant de venir. Ici, ils retrouvent la vie de quartier qu'ils ont connue autrefois. »

Chantal, elle, s'acclimate encore. Quand elle est arrivée en juillet, chamboulée par la vente de sa maison, elle a d'abord pensé qu'elle ne resterait pas. «*J'adorais ma campagne éloignée de tout*», explique cette femme menue, carré châtain et lunettes rondes sur le nez. «*Au début, ça m'a fait un choc de me retrouver là, sans mes grands arbres, confie-t-elle en balayant du regard son salon, dont l'entrée foisonne de plantes. Il faut digérer tout ça.* »

Loin de l'Ehpad

Pour préserver l'harmonie, Anaïs organise chaque semaine une réunion du bien vivre-ensemble. «*Les personnes qui résident ici ont fait le choix de vivre en collectivité mais en gardant leur indépendance. Ce n'est pas une colocation*», insiste la coordonnatrice de la vie sociale et partagée. «*C'est une petite société. Il y a les petits chefs et ceux qui se laissent porter, les discrets, les sociables.* »

Marie-Claude, 82 ans, appartient à cette dernière catégorie. Le cours de gym terminé, elle ouvre sa porte à qui veut pour un apéro. Pâté et vin de noix de sa fabrication. Comme toutes les maisons du béguinage, la sienne possède tout le confort et la sécurité nécessaires: siège dans la douche, lumière équipée d'un détecteur de mouvement, climatisation... «*Qu'est-ce que je suis bien ici!* répète-t-elle. *J'ai mon vieux fauteuil et mes deux chiens. Je me sens chez moi.* » Elle aussi a laissé derrière elle une grande maison et des tas de souvenirs. Pas de quoi effrayer cette battante qui, dans les années 1990, a dû quitter du jour au lendemain le Salvador en guerre. «*J'ai débarqué en France avec deux enfants, trois valises et 500 dollars*», résume-t-elle.



FRÉDÉRIC PÉTRY POUR LA CROIX/ L'HEBDO

Des Amériques, elle dit avoir gardé un certain sens de la solidarité. «*Je ne me suis jamais faite au chacun pour soi.*» Alors, chaque matin, Marie-Claude fait son petit tour de garde, vérifie que ses voisines, Paulette et Bernadette, ont relevé leur store. «*Entre voisins, on s'entraide. Il y a un côté familial*», apprécie-t-elle. Ainsi, Nadine conduit régulièrement Marie-Odile au supermarché. Gérard, lui, a promis à Chantal qu'il lui garderait Gusto, son chat, pendant qu'elle fêterait Noël à Paris. Tous espèrent finir leur vie ici, autonomes mais pas seuls. «*Moi, je déménagerai pour le cimetière!*», balance Marie, l'air de rien. Marc, venu d'Aix-en-Provence avec sa femme Jacqueline, y pense aussi. «*On est au terminus*», sourit-il. Ils sont plutôt tranquilles avec ça. Le sujet tabou est ailleurs et s'écrit en cinq lettres: Ehpad (Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes).

«*Je sais qu'il y en a un à côté mais j'aime mieux ne pas y penser*», balaie Marie-Claude. Même effet repoussoir chez Chantal. «*J'ai rendu visite à des amis qui y sont allés. C'était horrible. On vous met dans une chambre et puis voilà. Ça n'a rien de gai*», dit-elle en tournant la tête d'un côté et de l'autre pour signifier son opposition. Ses vieux jours, Chantal n'y avait jamais vraiment pensé, «*jusqu'à ce que je voie des gens partir autour de moi, parfois plus jeunes. Ça fait réfléchir...*» Elle a découvert le béguinage à la télévision, «*un reportage sur France 3*», et elle s'est dit «*pourquoi pas?*». «*Financièrement, ma retraite ne me permettait pas de me payer un appartement correct.*»

C'est là un autre atout du béguinage: les loyers modérés; 488 € pour un deux-pièces de 55 m², 638 € pour un trois-pièces de 68 m². Bien moins



FRÉDÉRIC PÉTRY POUR LA CROIX/ L'HEBDO

«*Qu'est-ce que je suis bien ici !
Je me sens chez moi.*»

cher qu'une maison de retraite - au minimum 1800 € par mois - ou qu'un logement dans une résidence services, où les options sont à la carte. À L'Orée du bourg, les activités - gym, sophrologie, médiation animale, couture... - coûtent le plus souvent 1 € symbolique. «*Mais contrairement à ce qu'on pourrait penser, ce n'est pas une alternative à l'Ehpad, car ce n'est pas médicalisé, insiste Anaïs. Quand la perte d'autonomie devient trop importante, le modèle ne fonctionne plus.*» Le béguinage se veut donc une «*troisième voie*», entre le logement ordinaire et l'hébergement en institution. Idéal aux yeux de Marie-Claude, encore en forme malgré deux AVC. «*Je me suis même mise à l'aquagym. Pourvu que ça dure!*»

Pour aller plus loin: vivre-en-beguinage.fr

Dans la salle de convivialité de L'Orée du bourg, ouverte 24 heures sur 24 tous les jours de la semaine, les résidents peuvent participer à de nombreuses activités. Ci-dessus, un cours de gym ouvert à tous.